

SVPERIVS, ET TENOR.

♣ TRESIESME LIVRE, CONTENANT xxiiij. chansons nouvelles à quatre parties en deux volumes, composées de plusieurs auteurs: Nouuellement imprimé à Paris, 1 5 5 7.

TABLE.

A vn casart.	Guillebaut.	fol.	III.	Mamye, helas.	fol.	XI.
Amy si par trop.	Certon.		XII.	Ne te voyant.	Befancourt.	V.
Amour, & foy.	Crequillon.		XIII.	O Fortune.	Goudimel.	VII.
A vous aymer.	Crespel.		XV.	Or ne refuse.	Goudimel.	X.
Amour loyal.	Vaët		XV.	Par vn matin.	Du Tertre.	IIII.
Ayant fuy.			XVI.	Qui voudra voir.	Cler'eau.	XII.
Commẽ au malade.	Meigret.		VI.	Si vous eussies.	Santerre.	II.
Ellẽ a voulu.	Du buysson.		V.	Sus, Sus, Sus, qu'on la reueille.	Touteau.	VIII.
Gentil Rosignol.	Certon.		XIII.	Si pour vn autre.	A. Cartier.	XVI.
Je me plains, & lamente.	A. Cartier.		VI.	Ton depart mon amy.	Bracquet.	IX.
Mourir me faut.	Clẽmens non-papa.		X.	Tu monstres bien.	A. Cartier.	XVI.
Mois amoureux.	M. De menchou.		XI.	Venẽs venẽs, mon beau.	Bracquet.	XIII.

F I N.

♣ De l'imprimerie de Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Gryphon d'argent, rue Saint Jean de Latran.

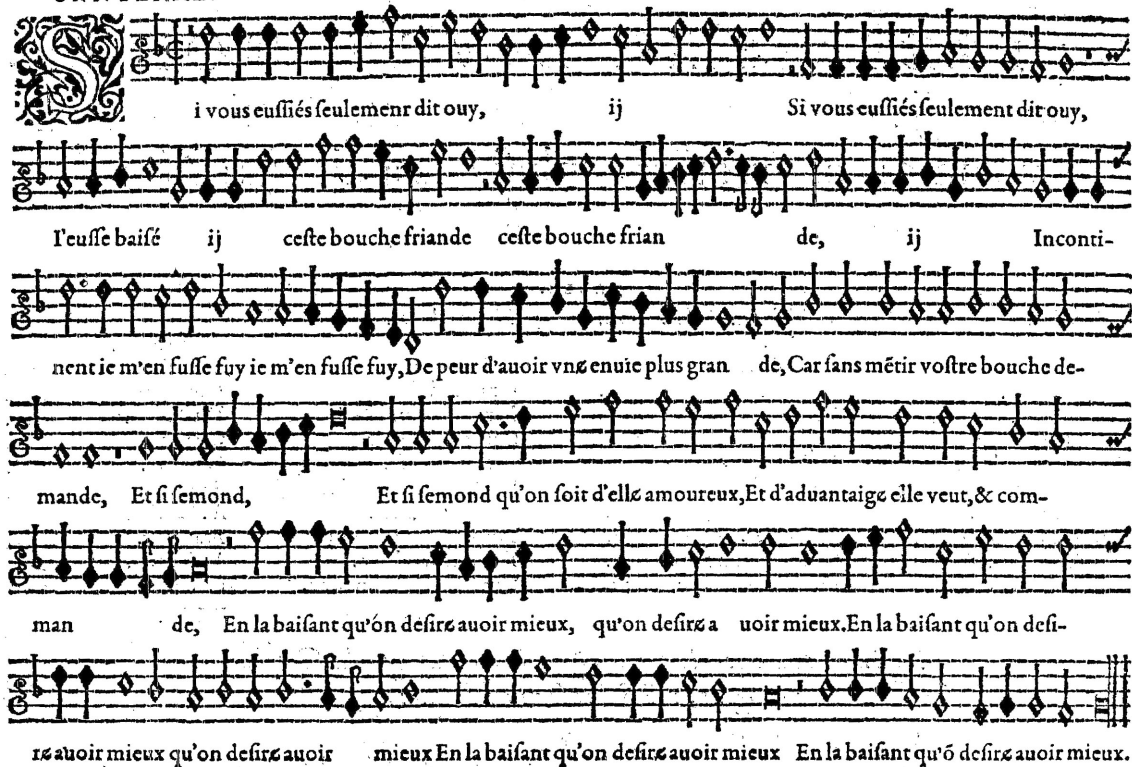
Auec priuilege du Roy, pour dix ans.

Res. Vind. 83 (4)



SANTERRE.

SVPERIVS.



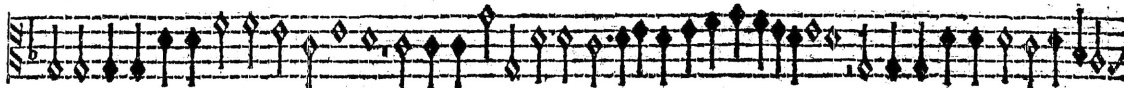
i vous euffiés seulement dit ouy, ij Si vous euffiés seulement dit ouy,
 l'eusse baifé ij ceste bouche friande ceste bouche frian de, ij Inconti-
 nent ie m'en fusse fuy ie m'en fusse fuy, De peur d'auoir vnø enuie plus gran de, Car sans mëtir vostre bouche de-
 mande, Et si semond, Et si semond qu'on foit d'ellø amoureux, Et d'aduantaigne elle veut, & com-
 man de, En la baifant qu'on desirø auoir mieux, qu'on desirø a uoir mieux. En la baifant qu'on desi-
 rø auoir mieux qu'on desirø auoir mieux En la baifant qu'on desirø auoir mieux En la baifant qu'ø desirø auoir mieux.

TENOR.

11.



i vous eussies seulement dit ouy, ij Si vous eussies Si vous eussies seulement dit ou-



y, l'eusse baissé ceste bouche friande, l'eusse baissé ceste bouche frian de, Incontinent ie m'en fusse fuy,



Incontinent ie m'en fusse fuy, ij De peur d'auoir vnz enuie pl^e grâde, Car sans mentir vostre bouche demâde,



Et si femond, Et si femond qu'o soit d'elle amoureux, Et d'auantaigz elle veut, & cōman-



de, En la baisant, En la baisant qu'on desirz auoir mieux. ij En la baisant qu'on desi-



rz auoir mieux En la baisant ij qu'o desirz auoir mieux En la baisant qu'o desirz auoir mieux. ij

aa ij

GVILLEBAVT.

SVPERIVS.

Vn Cafart de haute gresse, de haute gref
Lequel dune malicæ expresse, mali cæ expref

se de haute gresse, A vn Ca-
se malicæ expresse, Lequel d'u-

fait de haute gresse, de haute gref se, Vne dame se confes soit, Or voyant qu'il se courouf-
ne malicæ expresse, malicæ expref se, Affés haute ment la tenfoit.

foit, La dame dit ij (lâs s'effrayer) Beau pere ie vous veulx prier Me despes cher ou parler, ou par ler

bas, ou parler bas, Car il semblæ à vous voir crier, Car il semblæ à vous voir à vous voir crier, Que i'aye

fait quelque grand cas quelque grand cas. Car il semblæ à vous voir crier, Car il semblæ à vous

voir à vous voir crier, Que i'aye fait quelque grand cas Que i'aye fait quelque grand cas.

TENOR:

iii.

A
 Vin Cafart de haute gresse, de haute gref fe, A vn Cafart de haute gresse, Vne da-
 Lequel d'une malicæ expresse, malicæ expref se, Lequel d'une malicæ expresse, Allés hau-
 me se con fessoit, Or voyant qu'il se courouffoit, La dame dit La dame dit (sans s'effrayer) Beau pere
 tement. la tenfoit.
 ie vous veux prier, Me despescher ou parler, ou parler bas, ou parler bas, Car il semblz à vous voir cri er,
 ij Que l'aye fait quelque grand cas quelque grand cas. Car il semblz à vous
 voir cri er, ij Que l'aye fait quelque grand cas. ij

DV TERTRE.

SVPERIVS.



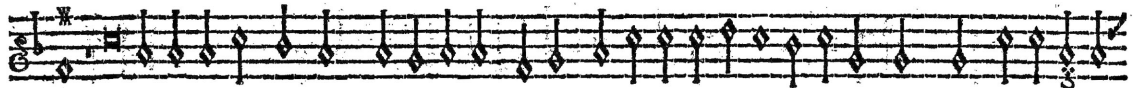
Ar vn matin quelque fillz escoutoit Vn Cordelier, qui descroitoit sa mere, ij



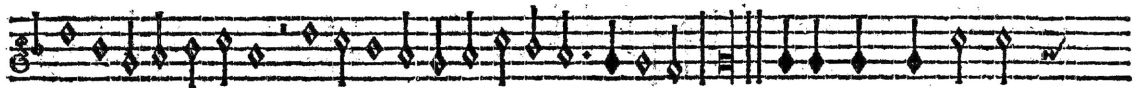
La descrotant La descrotant si fort la tourmentoit, Que la fillette en eut pitié amere: ij



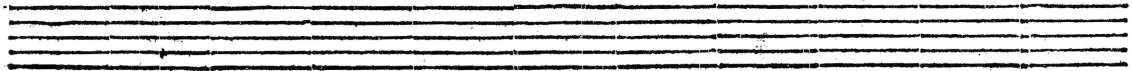
Lors s'escria hola, hola, hola beau pere, Que faites vous? ij la voulés vous tuer? ij



Là sie vous priz autant qu'en peut prier, Que pour ce coup vostre ire se de por te, Car quand i'entéds ma merz ain-



fi crier, Souffrir voudrois ij la douleur qu'elle por te. Car quand i'entends ma



TENOR.

III.



Ar vn matin quelque fille escoutoit ij Vn Cordelier, qui descrotoit sa mete, ij

La descrotant si fort la tourmentoit, ij Que la fillette en eut pitié amere: ij

Lors s'efcria hola, hola, hola, hola beau pere, Que faittes vo^s: la voulés vo^s tuer? ij Que faittes vo^s: la voulés vo^s tu-

er? Là sie vous priez autant qu'ô peut prier, Que pour ce coup vostre ire se depor te, Car quand i'entends ma

merz ainsi crier, Souffrir voudrois ij la douleur qu'elle porte.

DV BVISSON.

SUPERIVS.

BESANCOVRT.

Lle à voulu de moy se fe parer, Pour au tra ymer, & de moy congé
le p'ay voulu pour cela la blafiner, Sous vn espoir que ne devois ar-
pren dre, Car ie la voy à celuy toufours tendre, Me delaissant, & faignant de m'ay mer,
ten dre. Dont dire faut que fol fuis d'y pretendre, Veu qu'à bon droit ie m'en puis reti
rer.

E te voyant, le languis en tristef fe, Et ne reçoÿ si non peinz, & tourment
En te voyant, le fens telle lief fe, Qu'ipofsiblz est que ie fois pl' con-
tent. Puis donc qu'en toy gift mon conten tement, Le mal aufsi qui fi fort me tourmente, Ne choisif
pas, par mefcontente ment, Que la douleur que i'ay plus fort n'augmen te. Ne

TENOR.

v.

Lle à voulu de moy se se parer, Pour autræ aimer, & de moy con gé
 Ie n'ay voulu pour cela la blâmer, Sous vn espoir que ne deuois at-
 prendre, Car ie la voy à celui tousiours ten dre, Me delaisant, & faignât de m'ay-
 mer, Dont dire faut que fol suis d'y pre tendre, Veu qu'a bon droit ie m'en puis re
 tirer.
 E te voyant, ie languis en tristef se, Et ne re çoy si non peinz &
 En te voyant, ie sens telle lief se, Qu'ipossiblæ est q'ie fois plus
 tourment, tent. Puis dôc qu'è toy gift mô cõten temêt, Le mal ausi qui si fort me tourmente, Ne
 choi sis pas par mesconten temêt, Que la dou leur que i'ay pl' fort n'augmen te. Ne

MEIGRET:

SVPERIVS.

A. CARTIER.



Ommē au mala dē en fiēre languissant, L'eau froidē vn peu ij la grand' ardeur
 Puis tout foudain rend son mal plus puissant, Ainsi le mien ij toujours s'en va

appai se: Quand le corail de ses leures ie bai se, L'eau gouttē à gouttē embrase la fournai-
 croif sāt. fe.

fe, Et la peut bien de sa mortir contrain dre, Si on la iectē à grands flocs sur la braise:

Essaiés donc, pour me rendrē à mon aise, Si par bai fer ij mon feu se peut estaindre.



E me plains, & lamen te, Contre tāt d'ēnemy, Qui sans cessē tourmen te C'il, q' s'est du tout mis

Si mon esp'rit desire Au lieu qui la surpris:
 Dame de si haut pris, Mais vous, q' fās effort,
 Ce n'est luy q' aspire Pouués vaincre le fort.

Au reng d'un seruiteur, Dont tu es le seigneur.

TENOR.

VI.



Ommz au maladz en fieure languissant, L'eau froide yn peu
 Puis tout soudain red fon mal pl^o puissant, Ainsi le mien

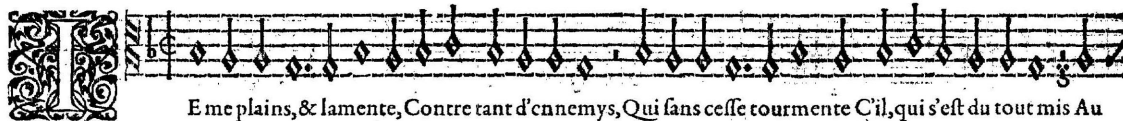
ij sa grad' ardeur ap-
 toufours s'en va croif-
 pai fe: fant. Quand le corail de ses leures ie baife, L'eau gouttz à gouttz embrase la four-



nai fe, Et la peut bien defamortir contrain dre, Si on la iectz à grands flocs sur la brai fe:



Essaiés donc, pour me rendre à mon aife, Si par baifer ij mon feu fe peut estain dre.



E me plains, & lamente, Contre rant d'ennemys, Qui fans cesse tourmente C'il, qui s'est du tout mis Au



Si mon esprit desire Au lieu qui l'a surpris:
 Dame de si haut pris, Mais vo^o, qui las effort,
 Ce n'est luy qui aspire Pouués vaincre le fort.

reng d'un ser uiteur, Dont tu es le feigneur.

bb ij

GOVDIMEL.

SVPERIVS.



Fortune, ij ô que tu m'es malheureu se, O que me fais de tournét
 recevoir, De m'auoir fait ij estre si amoureu se Du plus parfait, dont l'on se peut pour-
 uoir. Je dis tourment, car ie ne le puis voir, Quand ie le veux, ij ô Fortuñz ennemy-
 e! ij Ou font les biens ij que nous souliions auoir, Au temps premier
 ij de no strz heureuse vi e. ij

TENOR.

VII.



Fortune, ij ô que tu m'es malheureu se, O que me fais de tourment
 re ceuoir, De m'auoir fait ij estre si amoureu se Du pl^o parfait, d'or l'on se
 peut pour uoir. Je dis tourmēt, car ie ne le puis voir, Quād ie le veux, ij ô Fortunē enemy-
 c: ij Ou font les biens que nous souldions auoir, Au temps premier
 ij de nostrz heureufe vi c. ij



bb iij

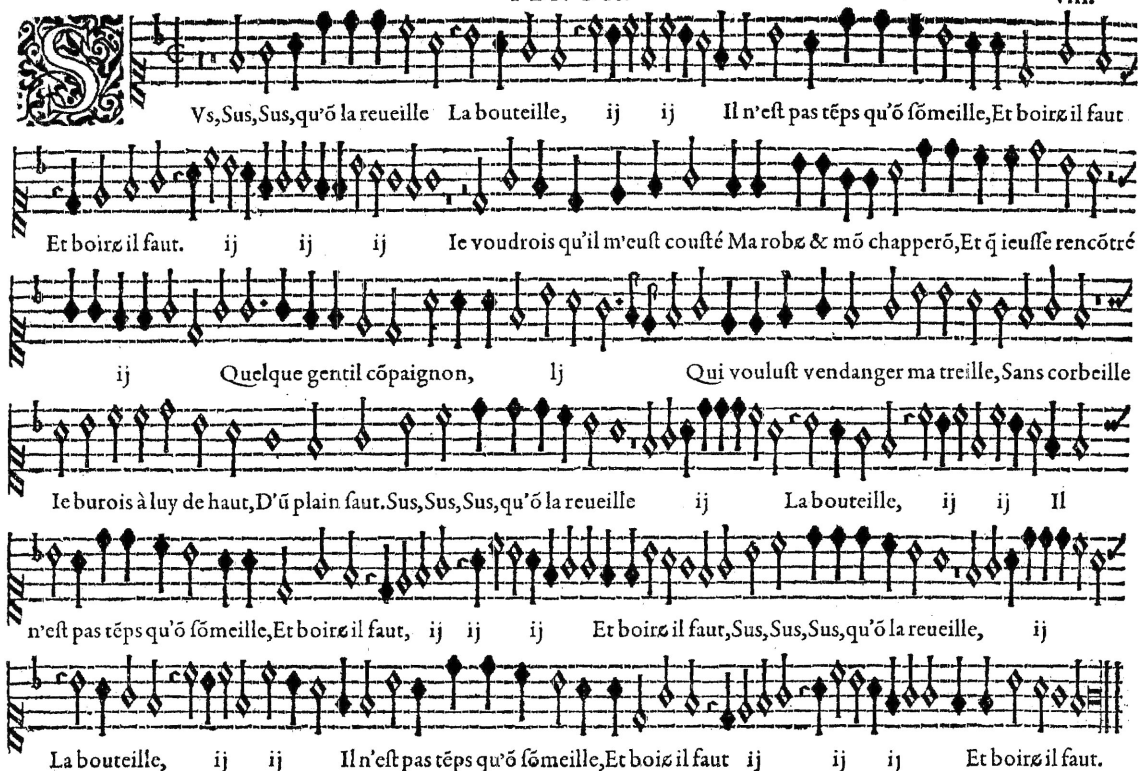
TOUTEAV.

SVPERIVS.

Vs, Sus, Sus, qu'on la reueille La bouteille, ij ij ij ij Il n'est pastéps
 qu'on s'omeille, Et boirz il faut. ij ij Le voudrois qu'il m'eust cousté Ma robe & m'õ chapperõ, Et que i'eusse
 rencõtré ij rencõtré Quelque gentil cõpaignon, ij Qui voulust védáger ma treille, S'as corbeille
 Ie burois à luy de haut, D'ũ plain faut. Sus, Sus, Sus, qu'õ la reueille La bouteille, ij ij ij Il n'est
 pastéps qu'õ s'omeille, Et boirz il faut. ij ij ij Sus, Sus, Sus, qu'õ la reueille La bouteille, ij
 ij ij ij Il n'est pastéps qu'õ s'omeille, Et boirz il faut ij Et boirz il faut.

TENOR.

VIII.



Vs, Sus, Sus, qu'õ la reueille La bouteille, ij ij Il n'est pas tẽps qu'õ sõmeille, Et boirẽ il faut.
 Et boirẽ il faut. ij ij ij Je voudrois qu'il m'eust coustẽ Ma robẽ & m'õ chapperõ, Et q'ieusse rencõtrẽ
 ij Quelque gentil cõpaignon, lj Qui voulust vendanger ma treille, Sans corbeille
 Je burois à luy de haut, D'ũ plain faut. Sus, Sus, Sus, qu'õ la reueille ij La bouteille, ij ij Il
 n'est pas tẽps qu'õ sõmeille, Et boirẽ il faut, ij ij ij Et boirẽ il faut, Sus, Sus, Sus, qu'õ la reueille, ij
 La bouteille, ij ij Il n'est pas tẽps qu'õ sõmeille, Et boirẽ il faut ij ij ij Et boirẽ il faut.

BRACQVET.

SVPERIVS.

On depart (mon amy) tresfort me bleffe, ij Veu que priuée seray de
 ta presen ce, ij Dueil me viendra a baissant ma li ce, Quand
 sentiray ij de roy la durz absen ce: Mais mon amy, & ma seulz esperance, ij
 Puis qu'ainfi est ij qu'il te faut depar tir, Ie te suppli-
 e me donner assurean ce, Qu'auras de moy tousiours bon souuenir. ij

TENOR.

ix.

On depart (mon a my) tresfort me blesse, ij Veu
 que priuée seray, Veu que priuée ij seray de ta presen ce, Ducil me viédra, abaissant abaissant
 ma lief se, Quand sentiray de toy la dure absence: Mais mon
 a my, & ma seulz esperan ce, ij Puis qu'ainfi est qu'il
 te faut depart tir, Je te supplie me donner asseuran ce, Qu'auras de
 moy tousiours bon souuenir. ij

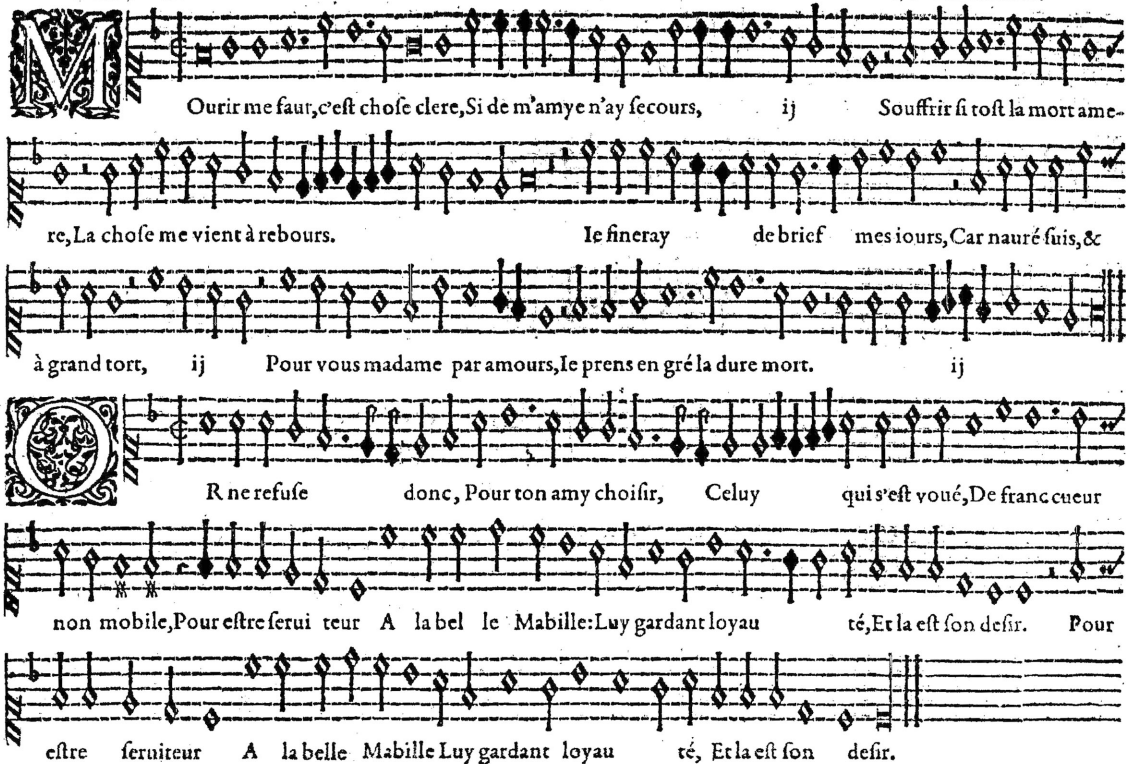
xiii.

cc

CLEMENS NON PAPA.

S V P E R I V S .

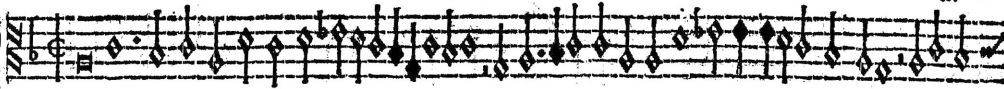
G O V D I M E L .



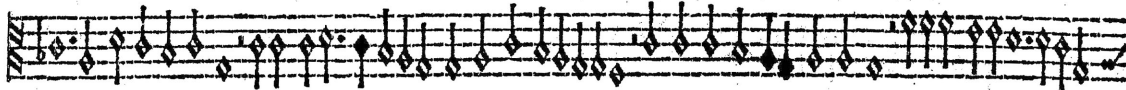
Mourir me faur, c'est chose clere, Si de m'amy n'ay secours, ij Souffrir si tost la mort ame-
 re, La chose me vient à rebours. Le fineray de brief mes iours, Car nauré suis, &
 à grand tort, ij Pour vous madame par amours, Le prens en gré la dure mort. ij
Rne refuse donc, Pour ton amy choisir, Celuy qui s'est voué, De franc cueur
 non mobile, Pour estre serui teur A la belle Mabile: Luy gardant loyau té, Et la est son desir. Pour
 estre seruiteur A la belle Mabile Luy gardant loyau té, Et la est son desir.

TENOR.

x.



Ourir me faut, c'est chose cle re, Si de in'amye n'ay secours, ij Souffrir si



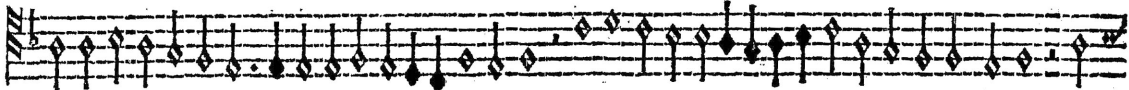
toit la mort amere, La chose me vient à rebours. ij Je finiray de brief mes iours, ij Car



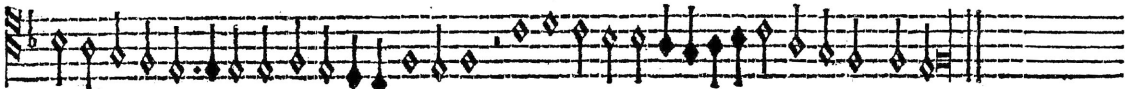
nauré suis, & a grand tort, ij Pour vous madame par amours, Le prens en gré la dure mort. ij



R ne refuse donc, Pour ton amy choisir, Celuy qui s'est voué, De franc cueur non mobi-



le, Pour estre seruiteur A la belle Mabil le: Luy gardant loyauté, Et la est son desir, Pour-

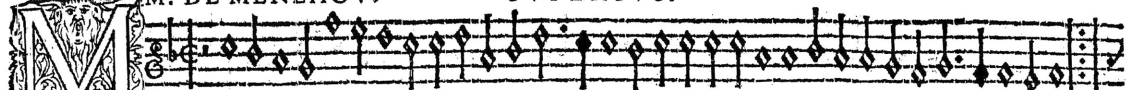


estre serui teur A la belle Mabil le Luy gardant loyauté, Et la est son desir.

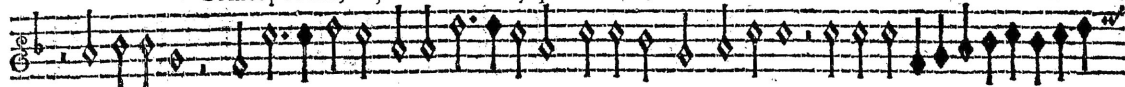
cc ij

M. DE MENEHOV.

SVPERIVS.



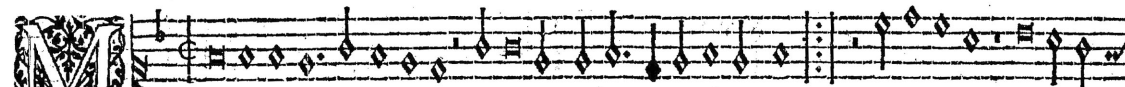
Ois amoureux, ij mois vestu de verdure, Moys qui tant bien les cueurs fais esiou ir,
Cômét pourras, ij veu l'ennuy que i'endure, Faire le mien de liesse iou ir.



Ne prés, ne champs, ne Rosignol ouir, ij N'y ont pouuoir, quoy d'oc, quoy d'oc ie te



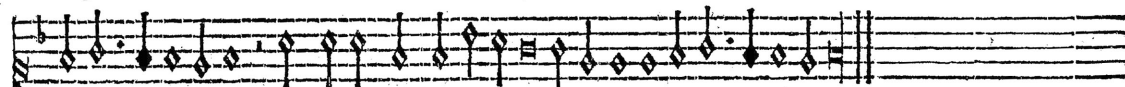
diray, Tant seulement, ij fay Anne ref iouir, Incontinent ie me resiou ray. In-



'Amyz, hélas, n'as tu pas tort, Me montrer si mauuais visai ge? Ie croy que non: ô quel ser-
Ne veux tu point auoir remord, M'user de si rude langai ge?



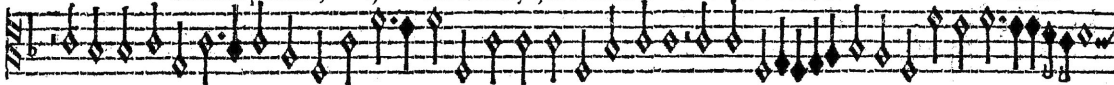
uaige! ij Mieux m'eust valu, & pour le mieux, N'auoir oncq veu ton cler visai ge, Ne la dou-



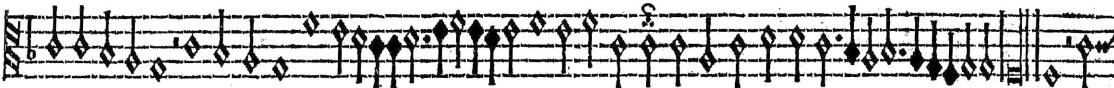
ceur de tes beaux yeux. N'auoir oncq veu ton cler visai ge, Ne la douceur de tes beaux yeux.



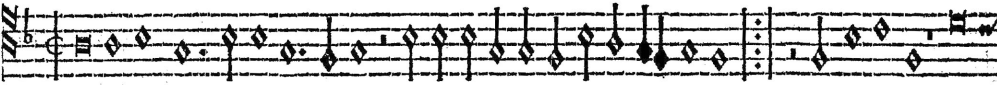
Ois amoureux, ij mois vestu de verdu re, Mois, qui tant bien les cueurs fais ef iouir
Cōment pourras, ij veu l'ennuy que i' endure, Faire le mien de lieffe iouir.



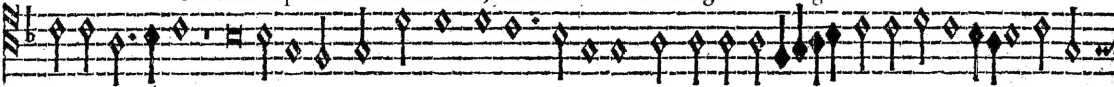
Ne prés, ne chāps, ne Rosignol ouir, ij N'y ont pouuoir, quoy dōc, quoy dōc ie te diray ie te di-



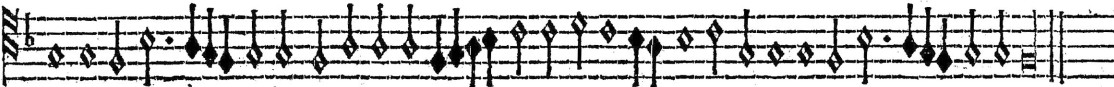
ray, Tant seulement ij Tāt seulemēt, fay Anne ref iouir, Incontinent ie me refiou iray. In-



'A mye, helas, n'as tu pas tort, Me monstrer si mauuais visai ge? Je croy que non: ô
Ne veux tu point auoir remord, M'ufer de si rude langai ge?



quel feruai ge: ô quel feruaige, Mieux m'eust vallu, & pour le mieux, N'auoir oncq veu ton cler vi faige, Ne



la douceur de tes beaux yeux. N'auoir oncq veu ton cler vi faige, Ne la douceur de tes beaux yeux.

P. CLER'EAV.

SVPERIVS.

CERTON.



Vi vouldra voir dedés vne ieunesse, La beauté ioitz avec la chasteté, L'hüble douceur, la graue maiesté, Tou-
Qui vouldra voir les yeux d'une déesse, Et de nòs ans la seule nouveauté, De ceste damz orillade la beauté. Que

te y tu, & toute gentillesse. Il apprendra còmz Amour rid, & mord, Còmz il guarit, còmz il dône la mort: Puis il dira,
le vulgairz appelle ma maïstresse.

voyât chose si bel

le, Heureux vraymêt, heureux q̄ peut auoir Heureufemêt cest heur q̄ dela voir,

Et plus heureux qui meurt pour l'Amour d'el

le Et plus heureux qui meurt pour l'Amour d'el le.



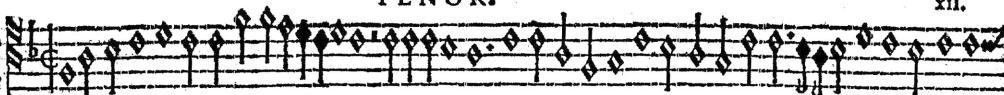
My, si par trop ie vo' ayme, On ne men doit pourtât blasmer, mer. Que ne me puis garder d'aymer Tò
Car ta beauté, ta grace extreme, Font ainsi mon cueur enflam

œil, ta bouche tât y meille, Car il n'è est deça la mer, Nò pas au môde fa pareil

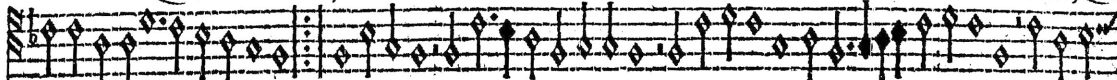
le. Car

TENOR

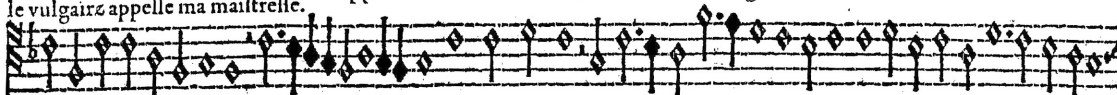
xii.



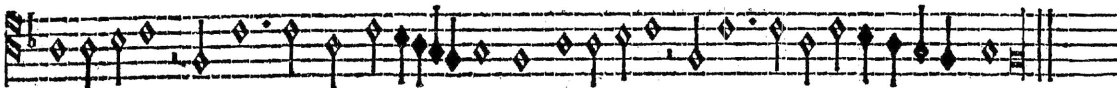
Vi vouldra voir dedens vne ieunesse, La beauté iointe avec la chasteté, L'humble douceur, la graue maiesté, Tou-
Qui vouldra voir les yeux d'une déesse, Et de nos ans la seule nouveauté, De ceste damz œillade la beauté, Que



re y tu, & toute gentillesse. Il apprendra cōmz Amour rid, & mord, Cōmz il guarit, cōmz il dōne la mort: Puis il di-
le vulgairz appelle ma maistresse.



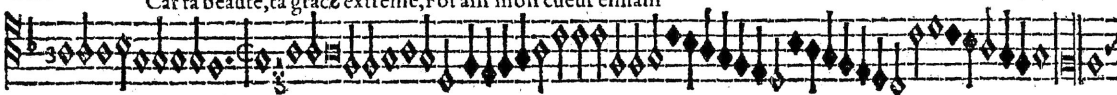
ra voyât, chose si belle, si belle Heureux vraymēt, heureux qui peut auoir Heureusemēt cest heur q̄ de la voir,



Et plus heureux qui meurt pour l'amour d'el le Et plus heureux qui meurt pour l'amour d'el le.



My, si par trop ie vous ayme, On ne mē doit pourtāt blasmer, mer. Que ne me puis garder d'ay-
Car ta beauté, ta grace extreme, Fōt aisi mon cueur enflam

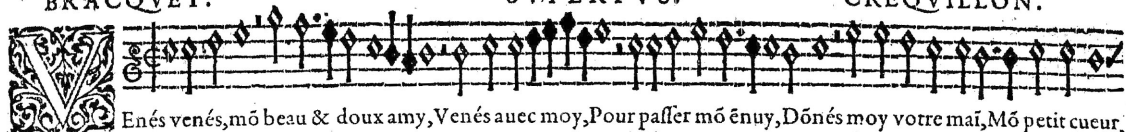


mer Ton œil, ta bouche tāt y meille, Car il n'ē est deça la mer, Nō pas au mōde sa pareil le. Car

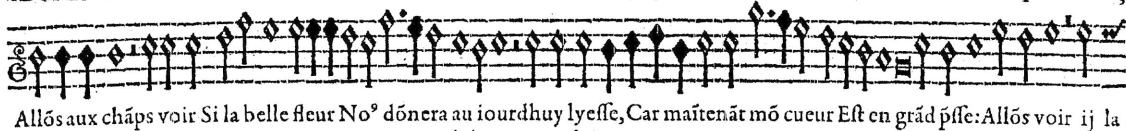
BRACQVET.

SUPERIUS.

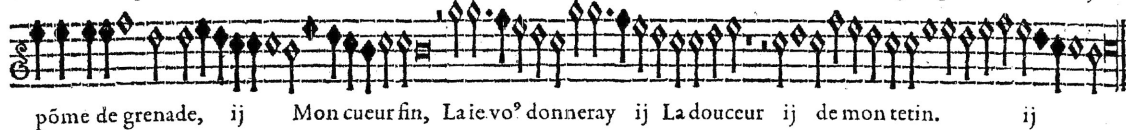
CREQUILLON.



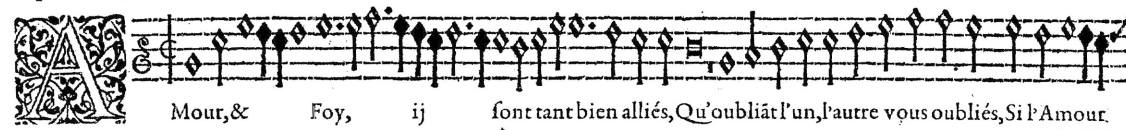
Enés venés, mō beau & doux amy, Venés auec moy, Pour passer mō ênyu, Dónés moy votre maī, Mō petit cuer,



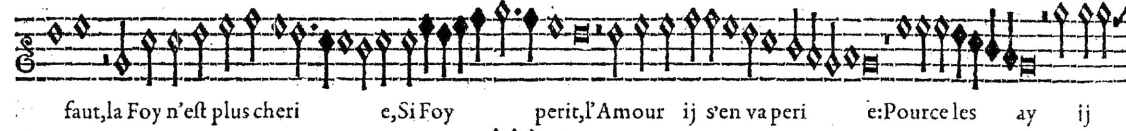
Allós aux chāps voir Si la belle fleur No° dónera au iourdhuyl yesse, Car maītenāt mō cuer Est en grād p̄sse: Allós voir ij la



pōme de grenade, ij Mon cuer fin, La ie vo° donneray ij La douceur ij de mon tetin. ij



Mour, & Foy, ij font tant bien alliés, Qu'oubliāt l'un, l'autre vous oubliés, Si l'Amour



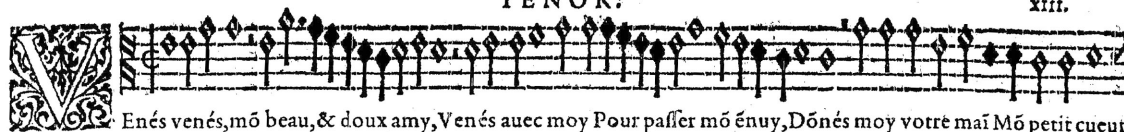
faut, la Foy n'est plus cheri e, Si Foy perit, l'Amour ij s'en va peri e: Pour ce les ay ij



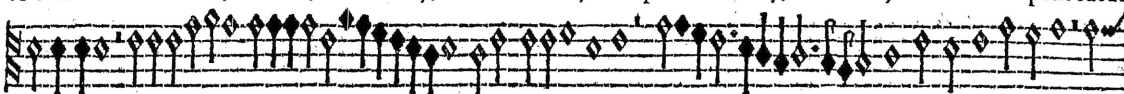
en deuife liés Pour ce les ay ij en deuife liés: Amour, & Foy. ij

TENOR:

xiii.



Enés venés, mō beau, & doux amy, Venés avec moy Pour passer mō ény, Dōnés moy votrē māi Mō petit cueur



Allōs aux chāps voir Si la belle fleur No° dōnera au iourdhy lieffe, Car maïtenāt mō cueur, Est é grād pisse: Allōs voir ij la



pōme de grenade, ij Mon cueur fin, La ie vo° dōneray ij La douceur ij La douceur de mō tetin. ij



Mour Amour, & Foy, font tant bien alliés ij font tant bien alliés, Qu'oubliāt l'ũ,



l'autre vo° oubliés, Si l'Amour faut, la Foy n'est plus chérie, Si Foy perit, l'Amour s'en va perie: Pource les ay ij



en deuife liés, Pource les ay ij en deuife liés: Amour, ij & Foy.

CERTON.

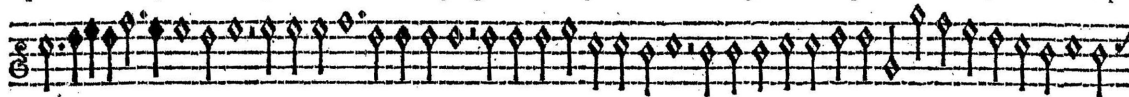
SUPERIUS.



Entil Roſignol cazanier, Tu ſurmonte le paſſager, En milles gentilles façons: Ceux



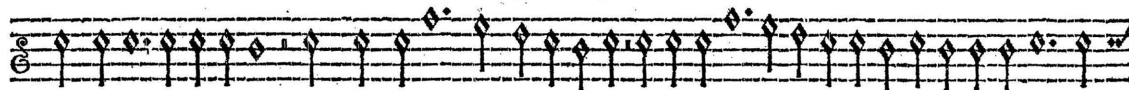
qui ont admiray tes ſôs, En porterôs bô teſmoignage. Châte tu pas ton châ ramage Dedés ta priſô émouffée, D'û beau drap



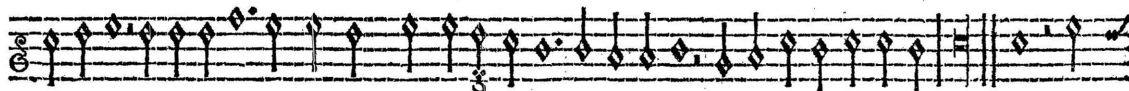
verd entapiſſé e: He q̄ plaisâtẽ est ta cháſon, Au pris de celle du buiſſô, Qui châte naturellemẽt, Trois ou iiij. mois ſeule-



ment, Ayant la voix ſi tres mignonne, Qu'au temps que ſa gorge re ſon ne Par les bois, buiſſôs, & foreſts, Tou-



chẽ vn amoureux de ſi pres, Qu'au cuer luy engendrez vnẽ enuie D'auoir entre ſes bras ſamy e, Pour y faire quel-



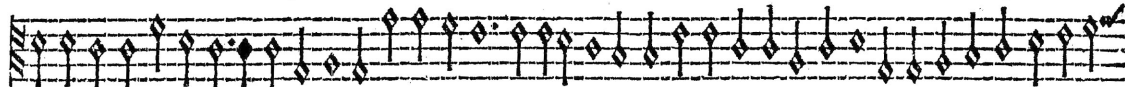
que ſciour, Et y gouſter les fruiçts d'Amour, En y prenant tout à loiſir, Autant qu'on y peut de plaiſir. En

TENOR.

XIII.



Entil Rosignol cazanier, Tu surmonte le passager, En milles gentilles façons: Ceux qui ont admi-



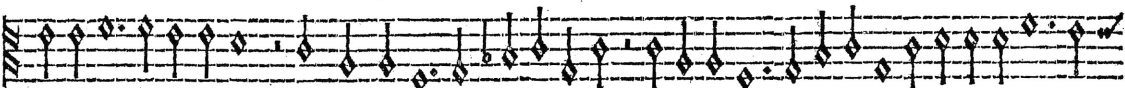
ray tes fôs En porteront bon tefmoignage. Châte tu pas ton chât ramaige Dedés ta prisô émouffée, D'ú beau drap vert étapif-



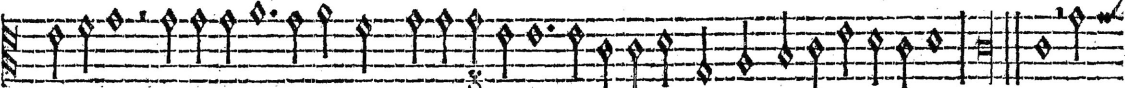
fé e? He q̄ plaifantz est ta cháfon, Au pris de celle du buiffô, Qui châte naturel lemêt, Trois ou quatre mois



seule ment, Ayant la voix si tres mignonne, Qu'au temps que sa gorge refonne Par les bois, buiffons, & forests, Tou-



chez vn amoureux de si pres, Qu'au cueur luy engendrez vnz enuie D'auoir entre ses bras samye, Pour y fai re quel-



que feiour, Et y gouster les fruiçts d'Amour, En y prenant tout à loi sir, Autant qu'on y peut de plai sir. En

dd ij

CRESPEL.

SVPERIVS.

RESPONSE.

CREQVILLON.



Vous aymer ij veulx mettre mon enten te veulx mettre mon enten te, N'ayant re-
 gard aux mefchans plains d'enui e, N'ayés aufi de m'aymer moindrø enui e, Ainfí rēdrés ma volon-
 té conten te ij ma volonté conten te. Ainfí ren-



Mour loyal, ij en perfonne con ftante, Ne fut iamais fans redoubter enui, N'aymés d'oc
 pas autrement ie vous prie: ij Ainfí aurés vnø attente contente,
 ij Ainfí aurés vnø attente cōtente. ij

TENOR.

xv.



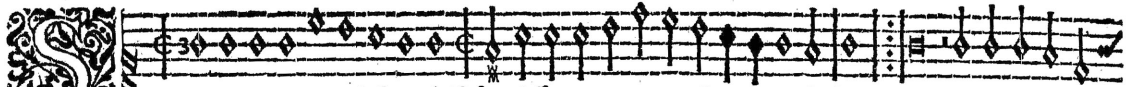
Vous aymer ij veulx mettre mon enten te, ij N'ayant regard aux
 mes elans plains d'enui e, N'ayés aussi de m'aymer moindz enui e, Ainsi rendrés ma
 volonté conten te ma volonté contente. Ainsi rendrés ma volonté conten te.



Mour loyal, ij en persõne cõstante; ij Ne fut iamais fãs redoubter enui e, N'ay-
 més donc pas autre ment ie vous prie ie vous prie : ij Ain-
 si aurés vnẽ attente con tente. ij dd iij Ain-

A. CARTIER.

SVPERIVS.



I pour vn autrꝛ as desir me laif fer, Assure toy que me feras plaisir, fir. Et pour certain on
Car ton depart ne pourra qu'appaifer Le mal, lequel me vient au cueur fai

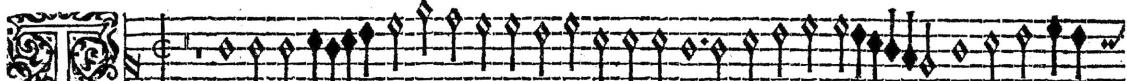


ne scauroit choisir Vn plus grand bien, que fran che liberté: O Leger cueur! ô vola-



ge desir! Tu monstres bien ta grád' le ge re té. ij

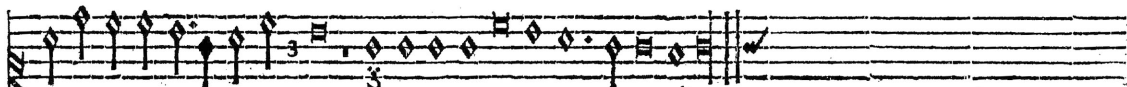
28 RESPONSE.



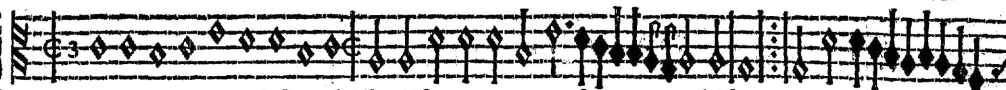
V monstres bien ta grand' leger té, De me changer en si petit instant, ij
Pour vn ayant, tel que l'as merité, Qui côme moy ne t'aymera point tant. ij



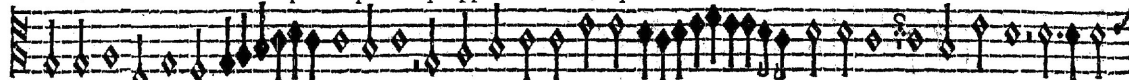
Et t'en pourra possible fairz autant, Côme ton cueur m'a voulu pourchasser, Lors enuers toy la-



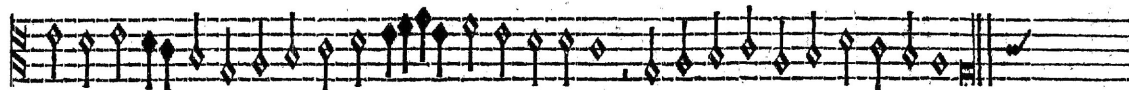
ête fera meschant fera mes chant, Si pour vn autrꝛ as desir me laiffer.



I pour vn autr^s as desir me laisser, Aseure toy que me feras plaisir, fir. Et pour
Car ton depart ne pourra qu'appaiser Le mal, lequel me viét au cueur fai



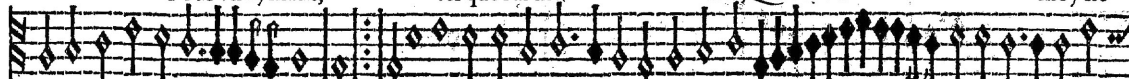
certain on ne sçauroit choisir Vn plus grád bié, que franche li berté: O Leger cueur! ô vola-



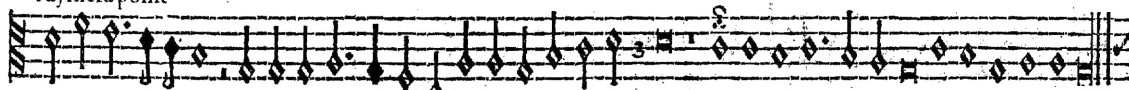
ge desir! Tu monstre bien ta grand' le ge re té. ij.



V monstres bien ta grand' lege reté, De me chan ger en
Pour vn ayment, tel que l'as me rité, Qui comme moy ne

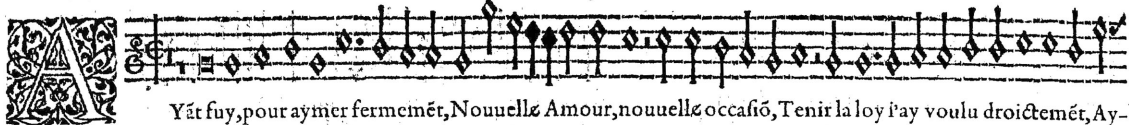


si petit in tant, tât. Et t'en pourra possi ble fairz autant, Cõ me ton cueur m'à voulu



pourchasser, Lors enuers toy l'acte fera meschant fera meschant, Si pour vn au trz as de fir me laisser.

SVPERIVS, ET TENOR.



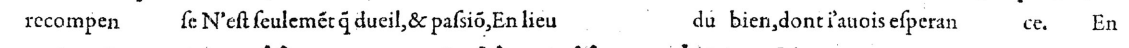
Yant fuy, pour aymer fermemēt, Nouuellz Amour, nouuellz occasiō, Tenir la loy j'ay voulu droictemēt, Ay-



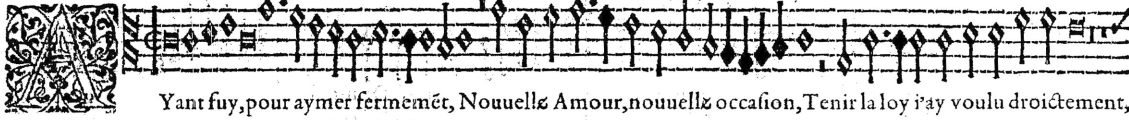
ant les yeux trop pleins d'affection:



ij O le malheur de ma pfectiō, j'ay biē aymé, mais quoy, la



recompen se N'est seulemēt q̄ dueil, & pasiō, En lieu du bien, dont j'auois esperan ce. En



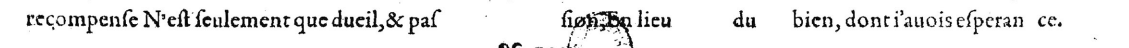
Yant fuy, pour aymer fermemēt, Nouuellz Amour, nouuellz occasion, Tenir la loy j'ay voulu droictement,



Ayant les yeux trop pleins d'affe



ction: O le malheur de ma perfection, j'ay bien aymé, mais quoy, la



recompense N'est seulement que dueil, & pas

fin. En lieu du bien, dont j'auois esperan ce.

FIN